

“Si tu avais eu des enfants, tu n’aurais jamais songé à
“déserté ton devoir, tout laid, tout détesté qu’il est. Mais
“tu ne partiras pas, ô ma petite, parce que tu es incapable
“de cette lâcheté, parce que ton éducation chrétienne par-
“lera plus haut que ton instinct d’amoureuse. Oui, tu res-
“teras auprès de celui que tu ne peux aimer, parce que là
“est le devoir qu’une femme comme toi ne fuit pas honteu-
“sement. Je ne te parle pas du scandale que causerait ta
“fugue, de l’humiliation de ton mari dont le seul tort est de
“n’être pas aimé, je ne te dis pas la peine de tous ceux qui
“t’aiment!... Tu veux rompre avec ta vie première, renier
“ta foi et ton honneur, et demain, privée de ton passé tu
“seras la plus misérable des femmes... Mais ce n’est pas
“encore cela que je veux dire. As-tu pensé à *lui*, à lui seul,
“un instant?... As-tu songé que tu n’avais pas le droit de
“t’emparer de la vie de cet homme pour la condamner à la
“honte, alors que cette vie appartient d’avance à la femme
“et aux enfants qui pourraient porter son nom à la face de
“tous. Tu n’as pas le droit de sortir de la vie où tu es
“prisonnière, et la mort seule... Ton sort est affreux, je le
“sais ma chérie, mais vois-tu, quand une femme de ton
“intelligence et de ton éducation manque sa vie... il ne lui
“reste plus qu’à souffrir! Toutes les révoltes et tous les
“désespoirs n’y changent rien...”

Je jetai à la mer cette missive lourde de douleur et d’an-
goisse, de crainte que le vent perfide ne la porta plus loin.
